

LA BIBLIOTHÈQUE APRÈS L’ORÉAL

L’expérience L’Oréal me fit comprendre que j’avais vécu à l’intérieur d’un format Gillette, et que ce n’était pas la même chose que le marché réel — et que, si je me retrouvais un jour hors d’un contexte d’entreprise, je serais totalement démuni pour affronter le monde.

Mon père m’appela et m’invita à déjeuner — pas à la maison, nous nous verrions à l’extérieur, comme s’il ne s’agissait que de travail, alors qu’en réalité nous passions ensemble nos meilleurs moments, père et fils se retrouvant l’un l’autre. Il me manque.

Il était curieux de savoir comment je me sentais après cette expérience professionnelle — il ne voulait ni les détails ni les précisions, il avait toujours été un homme réservé, il ne demandait jamais rien, il se contentait d’écouter et de sourire.

Je lui avais dit que je voulais étudier — non pas à l’école ou à l’université, mais en entrant dans une bibliothèque et, jour après jour, en explorant ce que les livres avaient à dire.

Il en fut heureux et dit : la culture ne vient pas seulement de l’expérience — souviens-toi que l’histoire se répète toujours, les mêmes cycles, encore et encore, il suffit de la lire une fois et de comprendre comment elle fonctionne.

Peu de mots, pas de théâtre — cela fait aussi partie de ce que je suis aujourd’hui. L’ironie, je la tiens de ma mère, un trait hérité en réalité de mon grand-père maternel.

Mais il me faudrait toujours adapter mon langage à mon interlocuteur, car un mot compliqué, bien souvent, n’est en rien un signe de culture — il vous fait seulement passer pour un imbécile ignorant qui ne sait fichtrement pas de quoi il parle.

Je songeai à aller à Milan m’inscrire à un cours de management Kaiser, mais ils demandaient 3 760 000 lires, et après avoir parcouru le programme, je n’étais pas convaincu que l’investissement en vaille la peine.

Je cherchais à me mesurer au savoir des autres, et je trouvai quoi faire : UN COURS DE MERCHANDISEUR, où je pourrais affiner et améliorer ce que je faisais déjà dans la pratique en l’adossant à la théorie.

Je payai 650 000 lires pour vingt heures de cours par semaine — mais je vous raconterai au prochain épisode comment cela a tourné.

Une seule réflexion : à l’époque, je sentais déjà que quelque chose en moi ne fonctionnait pas, ou fonctionnait peut-être très bien, mais je n’arrivais pas à dire ce que c’était. C’est l’écriture,

plus tard, qui a tout éclairci.

J’étais quelqu’un dont personne ne soupçonnait l’existence — et pourtant, j’étais quelqu’un.

Ferdinando